

## Un cas de maniérisme michélangélesque en Provence : la soi-disant maison de la reine Jeanne à Pertuis

La diversité et la richesse des développements de l'architecture française de la Renaissance apparaissent chaque jour un peu mieux, à mesure que se multiplient les recherches régionales<sup>1</sup>. La Provence, entre autres, affirme sa singularité : précocité des premières manifestations dès le temps du roi René, force de l'orientation classique que favorisent simultanément l'exemple de l'Île-de-France contemporaine et la leçon des antiquités du Midi, faiblesse du courant post-classique, qui ne s'épanouira vraiment chez nous que sous Henri IV et Louis XIII, au temps du Maniérisme tardif. Sur ce point du Maniérisme, encore convient-il de relever la qualité formelle et l'imagination des premières manifestations, peu nombreuses mais fort séduisantes, de l'art sophistiqué venu de Fontainebleau : les portes de Saint-Pierre d'Avignon (1555), la cheminée du musée lapidaire de cette ville (même atelier), le grand portail de la Tour-d'Aigues (1571), les atlantes si peu connus de l'hospice de Brignoles (vers 1570) méritent une place de choix dans l'histoire de l'art français. Mais rien n'égale en singularité, en audace, en richesse de signification le chef-d'œuvre à peu près inconnu du premier Maniérisme en Provence, la soi-disant maison de la reine Jeanne à Pertuis<sup>2</sup>. L'ouvrage n'est pas documenté, on ne sait ni quand, ni pour qui, ni par qui a été bâtie cette merveille : mais c'est là

1. Abordée rapidement dans notre thèse *Renaissance et Baroque à Aix-en-Provence*, Paris - IV, 1975, dont le professeur A. Bourde rend compte dans les colonnes de la revue, la question de la maison de la reine Jeanne a été reprise dans une communication que nous avons faite au colloque de Tours de 1975 (*La façade au temps du Maniérisme*) : cet article est la mise en forme de notre propos d'alors.

2. Étude annoncée dans le volume *Pertuis-Cadenet de l'Inventaire général...* Bons éléments dans le catalogue de l'exposition organisée par le service, *Pertuis, étude d'habitat urbain*, Pertuis, 1970.

le moindre de ses malheurs. Elle est inachevée, dans ses façades comme dans ses aménagements intérieurs. Elle a été outrageusement malmenée, et, dans ses élévations bouchées, reperçées, il faut un peu d'imagination pour retrouver l'ordre premier. Pourtant, l'édifice s'impose d'emblée : quelle architecture ! Mieux, à mesure qu'on l'analyse, c'est tout son état civil qui se reconstitue sous nos yeux, c'est une culture, une sensibilité, un milieu social, enfin un créateur, qui reviennent au jour (fig. 4 à 7).

L'ouvrage se trouve au cœur de Pertuis, à peu de distance de l'église paroissiale et de la Grande rue, mais dans un site ingrat, à l'angle nord-est de l'îlot que contourne l'étroite rue Petit : point de recul pour les deux façades à composer, seulement des vues biaisées, dont l'architecte saura tirer un remarquable profit. Le programme est celui d'un véritable petit palais, à façade monumentale et cour intérieure relativement spacieuse. Le projet original comportait sur chaque façade une composition à cinq travées alternées : trois travées percées de fenêtres et deux travées murales. Mais toutes deux sont restées inachevées, à l'est les pierres sont en attente après la troisième travée, au nord après la quatrième. Trois niveaux devaient se superposer, à peu près égaux, avec, au sommet, au lieu de la génoise qu'on voit aujourd'hui, une corniche monumentale. A cela près, l'ordonnance est par chance parvenue jusqu'à nous avec une suffisante lisibilité. Au-dessus du socle robuste du rez-de-chaussée, l'architecte a superposé les colonnes, toscanes, doriques et ioniques de la base au sommet, et il les a séparées par des entablements et des corniches d'un dessin somme toute classique. Mais ces membres horizontaux s'interrompent au-dessus des fenêtres. Quant aux colonnes, au lieu de venir en avant de la muraille, comme dans telle maison de Beaucaire, ou de s'engager à demi dans le mur, comme à Jouques ou à Lourmarin, elles rentrent complètement dans la paroi dont elles sont solidaires. On aboutit de la sorte à une composition très structurée de l'édifice, qui met en valeur le mur et ses colonnes angulaires, tandis que les fenêtres sont traitées de façon sommaire, en retrait et sans modulation, comme de purs éléments utilitaires. On est loin ici du bon usage de la Renaissance classique, mais les libertés prises avec la tradition se révèlent parfaitement efficaces : le spectateur est d'emblée saisi par l'impression de puissance qui se dégage de ce palais-forteresse.

Le rez-de-chaussée accumule les licences et les bizarreries<sup>3</sup>. Il est pratiquement aveugle, seuls quelques soupiraux, haut perchés et petits, procurent une faible lumière aux salles basses. Tout ce niveau a pu être traité en soubassement imposant : l'espace entre les colonnes enfoncées est une robuste muraille à refends, ponctuée de chaînes et couronnée d'un lit de blocs vermiculés. Les accès à la demeure sont particulièrement sophistiqués. Sur la paroi orientale, le petit portail est d'un dessin assez simple, avec ses pilastres ioniques, sa frise bombée et sa corniche régulière, mais l'architecte a imaginé de le plaquer sur l'ordonnance générale du rez-de-chaussée et, derrière le dessin ionique, le spectateur découvre avec étonnement les colonnes toscanes aux deux tiers dissimulées. Cette manipulation forcée est reprise avec plus d'ostentation au grand portail sur la façade nord : le frontispice en plus forte saillie y combat plus durement l'ordonnance en retrait. Puis d'autres singularités apparaissent. La frise de métopes et triglyphes s'achève à droite (mais non à gauche) par une patère repliée sur l'angle. Surtout, ce portail est doté de jambages bizarres — pilastres au sommet, consoles au milieu, renflement à la base — un peu comme se dessinent les montants des cheminées dans certaines planches de Serlio<sup>4</sup>.

Il n'est pas impossible de restituer l'intérieur de la demeure, laissé inachevé et récemment bouleversé. Au centre s'ouvrirait une cour, aujourd'hui occupée par la cage d'escalier. La montée d'origine se trouvait au fond, sur le côté sud, et s'élevait dans l'axe du petit portail, prenant jour par des baies sur la cour<sup>5</sup>. Un vestibule spacieux, au-delà d'une arcade qui subsiste encore, reliait cette cour au grand portail. L'organisation à deux entrées, cour intérieure bordée d'arcades et escalier droit est commune à la plupart des grands hôtels Renaissance de la région d'Aix<sup>6</sup> : c'est l'élément le moins singulier d'un édifice dont, par ailleurs, tous les choix

3. L'extrémité occidentale de la façade nord porte la trace d'un brusque changement de programme et d'ordonnance (peut-être des remises, non prévues dans le premier projet ?). Y aurait-il eu changement d'architecte ?

4. *Quarto libro dell'Architettura*, 157 r.

5. Témoignage oral des habitants du quartier.

6. Hôtel de Lacépède, début XVII<sup>e</sup>, première campagne, à Aix. Et hôtel des Martigues à Lançon, voir plus bas, vers 1583.

architecturaux semblent faits pour étonner par leur parti-pris anti-classique ou leur volonté de singularité. Fort peu de choses ici évoquent les maisons Renaissance de Provence, telles qu'on les peut encore voir à Orgon ou à Jouques, avec leurs jeux de pilastres discrets et leur ornementation sans surprise. Tout à Pertuis parle le langage orgueilleux des palais d'Italie, le socle puissant, les ordres, les refends, la corniche monumentale. Le traitement torturé nous introduit dans un climat plus précis, celui du Maniérisme : l'architecte renverse les usages, enfonce les colonnes dans le mur, néglige les fenêtres, plaque un portail sur une ordonnance indépendante. Combinaisons rares, transpositions imprévues, complications gratuites, tout ici est raffinement et s'adresse à des connaisseurs, plus ou moins blasés. Ce Maniérisme n'est point celui de Fontainebleau, élégant, plaisant et soucieux de séduire, mais proprement le Maniérisme italien, inquiet, accablant, à la limite de l'expressionnisme. Soyons plus précis encore. Avec ses colonnes enfoncées et ses portails en surimpression, le petit palais de Pertuis avoue bien explicitement ses sources : c'est l'art torturé de Michel-Ange qui fait ici son apparition en Provence, sous le crayon impulsif de quelque imitateur doué. Point d'ouvrage en France à la Renaissance qui porte plus nettement l'empreinte des leçons du ténébreux Florentin<sup>7</sup> (fig. 9).

Jusqu'ici, les archives n'ont rien livré qui puisse orienter les efforts d'identification de ce mystérieux et sublime monument. Bien sûr, il date de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle : mais de quand exactement, et par qui, pour qui a-t-il pu être construit ? C'est sans doute à l'archéologie, à l'étude morphologique et aux considérations historiques qu'il peut appartenir de lever le voile sur cette page importante de l'architecture française. Un premier élément peut être pris en considération. Si rare qu'il soit, le petit palais de Pertuis n'est pas unique, et la présence de plusieurs de ses caractéristiques les plus nettes dans un autre monument, la soi-disant maison des Templiers à Lançon<sup>8</sup>, est de nature à faire avancer l'analyse. Sous ce nom,

7. Les colonnes enfoncées viennent du vestibule de la Bibliothèque Laurentienne à Florence, le portail surimposé de la Porta Pia à Rome.

8. Photographie ancienne, avec le troisième niveau aujourd'hui disparu, dans *Les Bouches-du-Rhône, encyclopédie départementale*, t. IV, 1, Marseille, 1932, p. 334. Le docteur F. FARNARIER a étudié la seigneurie de Lançon au temps des Foresta, dans *Provence hist.*, t. X, 1960, p. 222-238. Mais l'hôtel ne peut stylistiquement se situer à cette époque.

une fois encore bien fantaisiste, se dissimule l'un des hôtels particuliers les plus intéressants de la Provence maniériste. Ouvrage inachevé, peu documenté, mal compris, aux trois-quarts ruiné, et dont, tout monument classé qu'il soit, on peut redouter la destruction prochaine. C'est avec celui de Pertuis, le plus ambitieux petit palais qu'on ait projeté au xvi<sup>e</sup> siècle en Provence : le plan rappelle Pertuis, avec ses deux entrées, sa cour, son escalier droit, et comme à Pertuis chaque façade est demeurée inachevée. Comme à Pertuis, ici se superposent toscan, dorique et ionien ; comme à Pertuis, l'architecte s'est plu à surimprimer son portail sur l'ordonnance générale de la façade. Bref, les deux édifices sont frères, mais sans doute celui-ci est-il le plus ancien. Les audaces en sont plus discrètes, comme d'un coup d'essai qui prépare de peu le coup de maître<sup>9</sup>. L'identité réelle de cette « maison des Templiers » se déduit aisément, une fois admis son caractère tardif dans le xvi<sup>e</sup> siècle, de l'autre nom sous lequel elle est connue ici, celui de « maison du Seigneur » : selon toute vraisemblance, c'est là l'hôtel bâti après son mariage et l'érection de sa vicomté en principauté de Martigues (1580) par le fastueux Philippe-Emmanuel de Lorraine, époux de la dernière des Luxembourg<sup>10</sup> (fig. 8).

*Ce terminus post quem* est précieux. Une fois, en effet, établi le couple chronologique — Lançon peu avant 1585, Pertuis peu après 1585 —, il convient de s'arrêter à tout un ensemble de considérations historiques générales, qui, de façon tout à fait indépendante, militent également en faveur d'une datation vers la fin de la neuvième décennie du xvi<sup>e</sup> siècle. Le point de départ, pour une restitution de l'état civil de la « maison de la reine Jeanne », est assurément l'impossibilité d'attribuer cette construction à n'importe qui, n'importe quand. Ce palais extraordinaire en Provence, officiel et militaire d'allure, n'a jamais pu être bâti par un notable

9. Ce petit palais offre encore bien d'autres traits de sophistication maniériste : ainsi l'organisation de la surface du mur, par ressauts successifs, du côté de la rue, et la transposition du portique à quatre colonnes (type la Tour-d'Aigues) en portique à quatre piliers de section carrée, côté cour.

10. Les Luxembourg avaient possédé Lançon avec leur vicomté de Martigues depuis le xv<sup>e</sup> siècle. François I<sup>er</sup> les en avait dépouillés, Charles IX leur restitua leur fief en 1564. Voir plus haut note 8.

du cru, marchand grainetier ou banquier de troisième ordre, tels qu'on les connaît dans le Pertuis de la Renaissance<sup>11</sup>. Il est obligatoirement l'œuvre d'un grand personnage. Et le temps où un grand personnage a pu se préoccuper de bâtir un hôtel à Pertuis est précisément daté : c'est la période 1585-1590 qui a vu Pertuis s'organiser comme capitale administrative de la Provence, face à une Aix passée à la Ligue, à l'insurrection et aux intérêts du duc de Savoie<sup>12</sup>. On sait que Pertuis n'a pas joué seul ce rôle : Manosque, Sisteron, Brignoles lui ont succédé après 1590 lorsque l'emprise de la Ligue s'est étendue dans la vallée de la Durance. Surtout, il y a l'épisode si curieux que rapporte P.-J. de Haitze de la mise en chantier d'une cité administrative au nord d'Aix, sur les pentes de Saint-Eulrope, en 1593, cité baptisée Ville Valette, du nom du duc de la Valette, gouverneur de Provence de 1587 à 1592, son initiateur. Nul doute pour nous, c'est à ce personnage « magnifique, généreux et gracieux, en tout point digne de commander » qu'il faut aussi attribuer la construction du petit palais de Pertuis<sup>13</sup>.

Hôtel d'un grand seigneur de la cour de France, duc et pair, frère du duc d'Epéron, et chez qui tout naturellement le goût de Fontainebleau se fait accueillant aux bizarreries du Maniérisme. Hôtel du Gouvernement, fermé, solennel, extraordinaire, fait pour impressionner, mais que les événements rapides de la fin de la Ligue laisseront inutile et inachevé. Tel apparaît l'hôtel de la rue Petite. Mais quel architecte a pu donner au gouverneur des plans aussi singuliers ? Avouons-le, c'est là le problème le plus difficile à résoudre. Qui peut être cet architecte, d'abord au service du prince des Martigues, puis embauché par le duc de la Valette et donnant tour à tour ces deux monuments d'exception ? Ecartons d'emblée les noms des maîtres-maçons habituellement employés par les clients provençaux.

11. Chan. H. TROUILLET, *Pertuis, miettes d'histoire locale*, éditées par le docteur Marsily, s.l.n.d. (Pertuis, 1951).

12. Pierre-Joseph de HAITZE décrit minutieusement les épisodes de la fin de la Ligue et met bien en valeur le rôle de Pertuis et le problème de la capitale administrative, dans les livres II et III de son *Histoire de la ville d'Aix* (ms. achevé en 1715, publié à Aix en 6 vol. de 1880 à 1892).

13. Il ne serait pas tout à fait impossible que le précédent gouverneur, le duc d'Angoulême, assassiné en 1586, ait eu le premier l'idée d'un transfert à Pertuis et que ce soit lui qui ait donné les premiers ordres à son architecte officiel, Jean Baudry, pour la construction de la maison de la Reine Jeanne. Voir plus bas au sujet de Jean Baudry.

Ecartons cette dynastie locale des Laurens, qui ne sont pourtant pas sans talent, mais dont l'œuvre est à peu près exempte de toute trace de Maniérisme et dont l'inspiration demeure si fidèle à l'esprit classique<sup>14</sup>. On cherche un créateur nouveau, un homme de premier plan, de culture italienne, proche des grands seigneurs et du goût de la cour. Deux noms italiens viennent d'abord à l'esprit : l'un est celui du Romain Orazio Saturno, surtout décorateur, actif à Aix de 1578 à 1587, et qui a dressé en 1587 des arcs triomphaux pour l'entrée du duc d'Epéron à Aix<sup>15</sup>. Mais nos deux hôtels de Lançon et de Pertuis sont autre chose qu'œuvres de décorateur. L'autre hypothèse italienne serait celle d'Ercole Nigra, le Piémontais protégé du fastueux baron de Cental et qui vient de terminer la Tour d'Aigues. On sait que l'artiste, proche du Maniérisme et du goût de la cour, a continué de travailler en Provence avant de passer au duc de Savoie en 1588 : toutefois, les tâches d'ingénieur militaire au service d'Henri III semblent bien absorbantes pour lui et les liens entre l'ensemble de son œuvre et le Maniérisme si particulier de Pertuis bien ténus<sup>16</sup>. Ce n'est pas, là encore, une hypothèse trop convaincante. Beaucoup moins en tout cas que celle que voici. En 1582, a été nommé par Henri III à la charge d'architecte de la province (« surintendant des rues et édifices publics... ») un certain Jean Baudry, dit Jean de Paris, dont l'activité aixoise sort peu à peu de l'ombre jusqu'à sa mort prématurée en 1591<sup>17</sup>. Il est l'auteur du plan d'urbanisme du quartier de Villeneuve, œuvre tout à fait italienne, mais pleine de trouvailles de détail. Il met en chantier le collège et la chapelle des Jésuites, dont on sait peu de choses, mais qui semblent avoir été conçus très largement. Ce Parisien ambitieux et cultivé, familier de la manière italienne et plein d'originalité, ne peut-on voir en lui l'auteur tour à tour des hôtels du prince des Martigues (vers 1583), puis du duc de la Valette (vers 1587-88) ? Certes, rien ne nous disait jusqu'ici que ce grand

14. J. BOYER, *L'architecture religieuse à Aix...*, Aix, 1972, p. 21-32.

15. J. BOYER, *Peinture et gravure à Aix-en-Provence*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1971, p. 166.

16. La carrière d'Ercole Nigra après les débuts à la Tour-d'Aigues mériterait une étude attentive. Quelques indications dans C. BRAYDA, L. COLI et O. SESIA, *Ingegneri ed architetti del Sei e Settecento in Piemonte*, Turin, 1963.

17. J. BOYER, *L'architecture...*, p. 139 et 147.

urbaniste et architecte utilitaire fût en même temps un créateur de formes singulièrement sophistiquées. Ce serait là une dimension nouvelle dans la connaissance du personnage.

A moins de supposer que les deux monuments soient l'œuvre d'un artiste totalement inconnu, et qui n'ait pas laissé la moindre trace, fût-ce seulement de son nom, dans nos archives, on voit mal qui d'autre que Jean de Paris pourrait répondre au portrait d'architecte qui se dégage d'édifices aussi singuliers. Il faut le souligner, ce michélangélisme est absolument exceptionnel en France à la Renaissance, rien de tel ne s'est fait alors dans le royaume nulle part ailleurs et l'on peut se demander si la disparition précoce de Jean Baudry n'a pas privé notre pays — et en tout cas la Provence — d'une veine baroque, issue de Michel-Ange, qui était prête à s'épanouir ici aussi vivacement qu'elle l'allait faire quelque temps plus tard dans l'Italie de Maderno et de Borromini.

Jean-Jacques GLOTON.



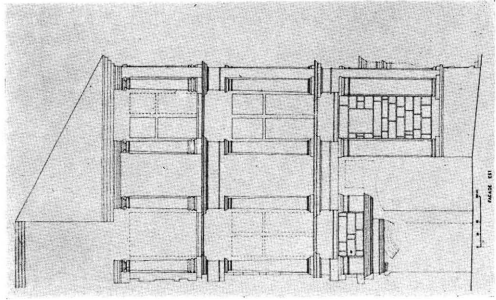


Fig. 4 — Maison de la Reine Jeanne à Pertuis, façade est, élévation.

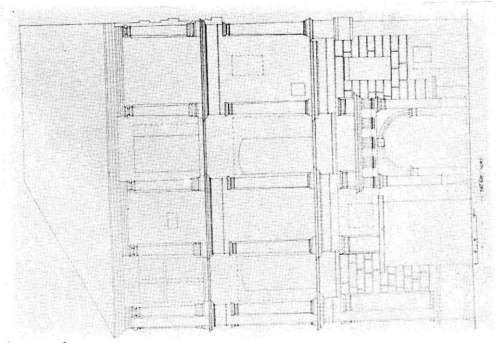


Fig. 5 — Maison de la Reine Jeanne à Pertuis, façade nord, élévation.



Fig. 6 — Maison de la Reine Jeanne à Pertuis, façade nord.

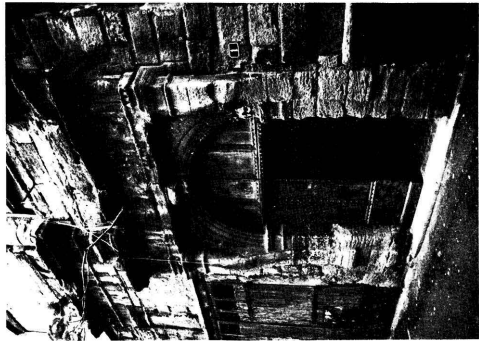


Fig. 7 — Maison de la Reine Jeanne à Pertuis, portail nord.

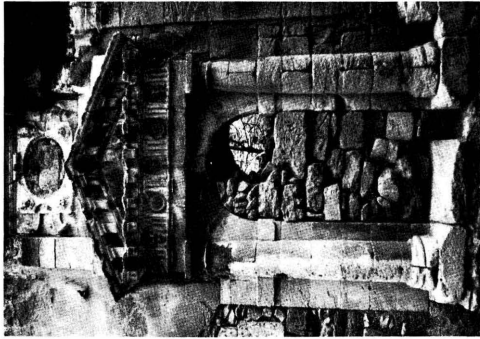


Fig. 8 — Maison des Templiers à Lançon, portail sur la rue.

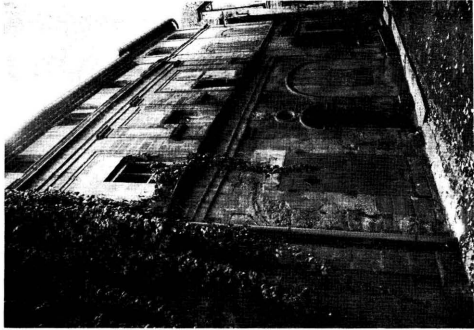


Fig. 9 — Maison datée 1371, grande rue de Jouques.